Pc. gall. 2536 b

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MUENCHEN

# LE BONHEUR SOUS LA MAIN,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. LÉONCE ET EUGÈNE NUS,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 15 SEPTEMBRE 1847.

---

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

| | | |
|---|---|---|
| LE CHEVALIER DE BRACIEUX | 55 ans. | M. LEMÉNIL. |
| JULES DE BRACIEUX, son neveu | 21 ans. | Mlle OZY. |
| HENRI DELAUNAY | 32 ans. | M. GERMAIN. |
| HORTENSE DE SAINT-GÉRAN, jeune veuve | 24 ans. | Mlle LAMBERT. |
| ADELINE DELAUNAY, sœur d'Henri | 17 ans. | Mlle SCRIWANECK. |

L'action se passe à la campagne d'Hortense, à quelques lieues de Paris.

NOTA. Les personnages sont inscrits, en tête des scènes, dans l'ordre où ils sont placés relativement aux spectateurs : le premier, à gauche, etc. Les changements sont indiqués par des notes. Toutes les indications de mise en scène sont données de la salle.

540 G

Digitized by Google

Le théâtre représente un salon de campagne ; portes au fond donnant sur un jardin ; portes latérales ; à gauche, au deuxième plan, une fenêtre donnant sur un parc.

## SCÈNE I.

HORTENSE, ADELINE. *Elles sont assises à gauche. Hortense fait de la tapisserie : Adeline, sur un petit tabouret, s'appuie sur les genoux d'Hortense, midi sonne à une pendule.* *

ADELINE.

Ah ! mon Dieu !... déjà midi... mon frère m'attend ; il faut que je m'en aille bien vite... (*Elle se lève.*)

HORTENSE.

Mais je te reverrai aujourd'hui ?....

ADELINE.

Cela va sans dire... Je reviendrai tout à l'heure avec Henri... vous savez bien que nous avons projeté hier une grande promenade.

HORTENSE.

C'est juste ! Tu recommanderas à ton frère de ne pas oublier le livre dont nous avons commencé la lecture...

ADELINE.

Ah ! ce vilain ouvrage anglais que vous vous obstinez à traduire... Est-ce que vous m'en voudriez beaucoup si je l'oubliais ?

HORTENSE, *riant.*

Pourquoi cette question ?

ADELINE.

C'est que vos conversations en français ne sont déjà pas trop amusantes par elles-mêmes, et si nous nous mettons à parler anglais...

HORTENSE.

Petite folle, est-ce que nous t'empêcherons de courir ?

ADELINE.

Comme c'est amusant de courir toute seule ! Tenez, je vous détesterais... (*elle embrasse Hortense*) si je ne vous aimais pas tant... (*Elle sort en courant par le fond.*)

## SCÈNE II.

HORTENSE, *seule.*

Aimable enfant, sa gaieté, son charmant babil sont pour moi une distraction bien douce et bien chère ; sans le voisinage de cette gentille petite Adeline, et de son frère ce bon monsieur Henri, si complaisant, si prévenant pour moi, je serais morte d'ennui dans cette solitude...

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

Monsieur le chevalier de Bracieux fait demander si madame est visible...

* Hortense, Adeline.

Digitized by Google

HORTENSE, *se levant.*

Monsieur de Bracieux, mon vieil ami? faites entrer bien vite, ou plutôt je vais moi-même...

LE DOMESTIQUE.

Le voici, madame! (*Le Domestique sort.*)

## SCÈNE III.

HORTENSE, LE CHEVALIER. *

HORTENSE, *courant au Chevalier.*

Vous ici, mon ami!

LE CHEVALIER.

Je n'en suis pas moins surpris que toi, ma chère Hortense...

HORTENSE.

Mais embrassez moi donc!

LE CHEVALIER, *l'embrassant.*

On a beau avoir cinquante cinq ans... ça fait toujours plaisir...

HORTENSE.

Vous vous êtes décidé à quitter Paris, votre hôtel de la rue de Seine, vos amis du café de la Régence, et surtout votre chère Comédie Française?...

LE CHEVALIER.

Ce n'est pas du tout vraisemblable, mais je suis forcé de convenir que cela est...

HORTENSE.

Mais que va-t-on penser en voyant votre stalle vide, votre fauteuil inoccupé, vous, l'oracle de l'orchestre, la tradition vivante du foyer?...

LE CHEVALIER.

J'ai adressé une circulaire à mes collègues, pour les rassurer sur mon absence... ne me trouvant pas ce soir à mon poste, ils m'auraient cru descendu chez Pluton...

HORTENSE.

Pour le moins... un jour de début, si j'en crois mon journal...

LE CHEVALIER.

Oui, nous devions exécuter ce soir une soubrette et un premier comique. (*Avec dédain.*) Deux élèves de leur prétendu conservatoire.

HORTENSE.

Artistes de talent... à ce que l'on assure.

LE CHEVALIER.

Du talent! est ce qu'il y en a encore? auteurs, acteurs, spectateurs, tout est disparu... La comédie se meurt... la comédie est morte... Il n'y a que les stalles qui sont un peu moins bien rem-

* Le Chevalier, Hortense.

Digitized by Google

bourrées que sous la Restauration... Eh bien, malgré la décadence de l'art, c'est plus fort que moi... j'y vais tous les soirs...

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

C'est comme une ancienne maîtresse
Qu'on voit d'habitude; on a beau
Découvrir en elle sans cesse
Une ride, un travers nouveau,
On se raille d'être fidèle,
On rit de ses longues amours,
On la déteste, on la querelle,
Mais on y retourne toujours.

HORTENSE.

Quelle gloire pour moi, de vous avoir rendu infidèle à cette vieille passion!

LE CHEVALIER.

Ne nous flattons pas trop! je ne suis ici qu'en passant... et sans mon coquin de neveu...

HORTENSE.

Votre neveu!

LE CHEVALIER.

Oui, le fils de mon frère.

HORTENSE.

Qui se destinait, je crois, à la marine?

LE CHEVALIER.

Oui, oui... il est déjà enseigne de vaisseau.

HORTENSE.

Et c'est lui qui vous a décidé...

LE CHEVALIER.

Ah bien oui... il est furieux de notre départ.

GORTENSE.

Mais alors?

LE CHEVALIER.

Imagine-toi, ma chère petite, que ce garnement, charmant garçon, du reste, tu le verras, j'en raffole... ce diable enragé donc, tombe chez moi il y a huit jours, comme une bombe... A peine ses études terminées on l'avait embarqué à bord du *Scipion*, et le drôle vient d'accomplir à peu près le tour du monde, pour son apprentissage... Aussitôt débarqué à Bordeaux, il prend la poste pour venir à Paris passer son congé près de moi... je suis son oncle, son tuteur, le seul parent que l'écervelé possède... c'était dans l'ordre, c'était son devoir... Je l'embrasse, je le fais dîner, je le conduis à la Comédie Française...

HORTENSE.

Pauvre garçon!

LE CHEVALIER.

Et dans le premier entr'acte, sais-tu ce que mon neveu commence par me proposer?

Digitized by Google

HORTENSE.

Quoi donc?

LE CHEVALIER.

D'aller solliciter pour lui la main de la jeune première...

HORTENSE.

Ah!...

LE CHEVALIER.

Je l'emmène au café de la Régence, et je n'avais pas entamé une partie d'échecs, qu'il avait déjà offert son cœur et sa fortune à la demoiselle de comptoir...

HORTENSE.

Mais c'est un volcan, ce garçon-là!

LE CHEVALIER.

Tu comprends... en deux ans et demi de traversée l'imagination a le temps de courir des bordées... Ce qu'il y a de pis, c'est que monsieur est de bonne foi!... règle générale, il tombe amoureux de toutes les femmes qu'il voit, et il veut épouser toute les femmes qu'il aime.

HORTENSE.

Toutes?

LE CHEVALIER.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Est-ce sagesse ou bien folie?
Un auteur a dit quelque part :
L'hymen est une loterie
Où chacun se fie au hasard.

HORTENSE.

Ah! j'y suis : votre neveu pense,
Par un moyen des plus nouveaux,
Combattre la mauvaise chance,
En prenant tous les numéros...

LE CHEVALIER.

Ma foi, lorsque j'ai vu qu'en huit jours il avait déjà failli me donner pour nièce, une modiste, deux couturières, une femme de chambre et trois élèves du conservatoire de musique... j'ai pris une résolution désespérée et je me suis décidé à transporter le lieu de la scène dans ma ferme de Picardie, où la jeune première est une vachère de cinquante-sept ans... C'est là que je l'attends...

HORTENSE.

Mais où est-il donc? je brûle de le connaître.

LE CHEVALIER.

Est-ce que je sais!... Ce garçon-là vous fait des sorties complètement inusitées... je t'en fais juge... Nous descendons de voiture, je demande au Postillon le chemin qui conduit à ton château... je me retourne... évaporé, disparu... sans doute à la poursuite de quelque cotillon villageois qu'il aura vu poindre à l'horison.

Digitized by Google

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, ADELINE.*

ADELINE, *entrant toute effarée par le fond.*

Ah! enfin... me voilà sauvée!

LE CHEVALIER.

Quelle est cette jeune fille?

HORTENSE.

Qu'as-tu donc, Adeline?

ADELINE.

Ce que j'ai!

HORTENSE.

Te voilà toute bouleversée...

ADELINE.

Je crois bien, un jeune homme qui vous court après et qui veut vous embrasser de force...

HORTENSE.

Un jeune homme?

ADELINE.

Très-gentil!

LE CHEVALIER, *à part.*

Ce ne peut être que lui...

ADELINE.

Ma foi, je me suis sauvée, et j'ai fermé derrière moi la porte de la grille... maintenant qu'il sonne s'il veut, j'ai fait mon devoir; ça ne me regarde plus... (*Jules paraît en dehors à la fenêtre. Avec un cri.*) Ah! mon Dieu!...

HORTENSE.

Qu'as-tu donc?... (*Jules entre par la fenêtre.*)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, JULES **.

LE CHEVALIER.

J'en étais sûr...

JULES.

Mon oncle!

LE CHEVALIER.

Tableau!... Si nous étions dans un théâtre de vaudeville, nous aurions ici le petit quatuor obligé.

ADELINE, *au Chevalier.*

Ah! monsieur est votre neveu... c'est différent. (*A Jules.*) Pardon, monsieur, pardon, si j'avais su...

* Le Chevalier, Hortense, Adeline.
** Le Chevalier, Jules, Adeline, Hortense.

Digitized by Google

HORTENSE, *à Adeline.*

Taisez-vous donc, petite sotte...

JULES, *regardant Hortense.* *

Oh ! la jolie femme !

LE CHEVALIER, *présentant Jules.*

Permettez-moi, ma chère Hortense, de vous présenter monsieur mon neveu...

JULES, *saluant.*

Madame !

LE CHEVALIER.

Son entrée sent un peu la marine royale...

JULES.

Oh ! pardon, madame, pardon !... il ne faut pas m'en vouloir, ça été plus fort que moi... quand j'ai vu apparaître à mes yeux cette jeune fille si fraîche, si jolie...

ADELINE, *s'inclinant.*

Monsieur !

JULES.

Car il est impossible d'être plus...

LE CHEVALIER, *le tirant par son habit.*

Eh bien ! eh bien !

JULES, *vivement à Hortense.*

Je ne vous avais pas encore aperçue, madame...

LE CHEVALIER, *même mouvement.*

Encore !...

JULES, *vivement à Adeline.*

Ce qui n'ôte rien à vos charmes, mademoiselle...

LE CHEVALIER. **

C'est très-bien ! elles sont charmantes toutes les deux, c'est convenu... et ces dames te pardonnent en faveur de ton repentir et de ton admiration.

ADELINE.

Ah ! j'ai tout oublié.

HORTENSE, *avec une sévérité feinte.*

Quant à moi, je suis moins indulgente, et je mets une condition à mon pardon... (*Souriant.*) C'est que vous nous resterez quelques jours...

JULES.

Tant que vous voudrez, madame.

LE CHEVALIER, *riant.*

On n'est pas plus soumis... mais ce serait abuser...

HORTENSE.

N'essayez pas de résister.

ADELINE.

Ce serait tout à fait inutile .

* Le Chevalier, Jules, Hortense, Adeline.

** Jules, le Chevalier, Hortense, Adeline.

Digitized by Google

LE CHEVALIER, *à part.*

Au fait, il n'y a ici ni modistes, ni élèves du Conservatoire...

ADELINE.

Eh bien?

LE CHEVALIER.

Eh bien, nous acceptons...

JULES.

Quel bonheur!

ADELINE, *à part.*

Ah! que je suis contente.

LE CHEVALIER, *à Jules.*

Alors, mon cher ami, va à la voiture et fais apporter nos bagages...

JULES.

Oui, mon oncle. (*Lui prenant la main.*) Mon bon oncle! mon cher oncle! *

LE CHEVALIER.

C'est bon! c'est bon! je te remercie, pour ces dames... allons, va et dépêche toi!

ENSEMBLE.

AIR : *Du Dieu et la Bayadère.*

JULES.

Quel bonheur, quelle ivresse!
C'est peu de quelques jours,
J'y veux rester sans cesse,
J'y veux rester toujours.

LE CHEVALIER.

Mon drôle est dans l'ivresse,
Mais dans deux ou trois jours,
Gare pour ma faiblesse
Ses cris et ses discours.

ADELINE.

Quel bonheur, quelle ivresse!
Du moins pour quelques jours
De l'ennui qui me presse
Ils vont rompre le cours.

HORTENSE.

Quelle ardeur, quelle ivresse!
Quel feu dans ses discours!
Vraiment je m'intéresse
A ce volcan d'amour.

*Hortense sort à gauche. Jules s'éloigne par le fond.*

## SCENE VI.

LE CHEVALIER, ADELINE. **

ADELINE.

Mon frère m'attend, mais il faut bien que quelqu'un tienne compagnie à l'oncle de ce jeune homme.

LE CHEVALIER.

C'est bien aimable à vous, mon enfant, de rester près de moi...

* Le Chevalier, Jules, Hortense, Adeline.
** Adeline, le Chevalier.

Digitized by Google

ADELINE.

Bien vrai ? ah! c'est que si je vous ennuie, il faut me le dire... je m'en irai... on ne se gêne pas avec moi...

LE CHEVALIER.

Dieu m'en garde !

ADELINE.

Et on a bien raison ! S'il fallait faire des façons à la campagne, entre voisins... où en serait-on ? Moi, d'abord, je vais, je viens, j'entre, je sors, sans qu'on prenne garde à moi...

LE CHEVALIER.

Ainsi vous demeurez dans le voisinage de madame de Saint-Géran ?...

ADELINE.

Mieux que cela, porte à porte... nos parcs se touchent... et nous avons fait percer une communication...

LE CHEVALIER.

Ah ! vous habitez ce beau château ?

ADELINE.

Vous le trouvez beau... Eh bien, pas moi... aussi, on peut être sûr que je ferai tout jeter par terre dès que je serai majeure... car il paraît que quand on est majeure on fait tout ce qu'on veut.

LE CHEVALIER.

C'est-à-dire....

ADELINE.

Mon frère dira ce qu'il voudra... je ne me mêle pas de ses affaires... nous avons chacun notre fortune et je prétends disposer à mon gré de mon château, de ma ferme et de mes bois...

LE CHEVALIER.

Peste!... il paraîtrait que nous avons une jolie fortune...

ADELINE.

Je crois qu'oui ; car l'autre jour encore... le notaire disait à mon frère... je n'avais pas l'air d'écouter, mais j'entendais tout... (*D'une voix nazillarde.*) Savez-vous que cette petite Adeline sera l'un des plus riches partis du département, en prenant une prise de tabac... et qu'elle ne manquera pas de galants ? (*Elle fait le geste de prendre une prise.*) De galants... ça veut dire de maris... mais, à la campagne, ils parlent comme ils peuvent.

LE CHEVALIER.

Mais je suis assez de l'avis de monsieur le notaire.

ADELINE.

Vraiment? ah! tant mieux... Et croyez-vous que ça se fasse encore longtemps attendre.

LE CHEVALIER.

Ah ! nous sommes pressée !



Digitized by Google

ADELINE.

Très pressée... si vous croyez que c'est amusant d'être demoiselle...

AIR : *Vaudeville de l'anonyme.*

J'ai dix-sept ans, je suis, dit-on, gentille,
Eh bien ! monsieur, à la maison, ici,
Chacun m'appelle encor petite fille,
Et nul de moi n'a le moindre souci.
Ah ! qu'un mari vienne enfin me défendre
Des mille ennuis dont mes jours sont semés,
Pourvu qu'il soit gentil, aimable et tendre,
Je le prendrai, je crois, les yeux fermés...
Oui, s'il était gentil, aimable et tendre,
Je le prendrais, ma foi, les yeux fermés.

LE CHEVALIER.

Vous vous ennuyez donc bien ?

ADELINE.

De tout mon cœur.

LE CHEVALIER.

C'est flatteur pour Hortense.

ADELINE.

Oh ! ce n'est pas à cause d'elle que je dis cela. Tant que nous ne sommes que nous deux, cela va très-bien... nous causons, nous rions, nous chiffonnons, mais dès qu'arrive mon frère...

LE CHEVALIER.

Ah !

ADELINE.

Ce n'est plus du tout la même chose... monsieur et madame se promènent ensemble en causant beaux-arts, politique, littérature... Moi je les suis, toute seule, sans rien dire... Je ramasse une paquerette par-ci, un coquelicot par là... Quand mon bouquet est fini, je le jette pour en recommencer un autre, et voilà comment se passent mes journées.

LE CHEVALIER.

Pauvre petite !

ADELINE.

Le soir, ou quant il pleut, on lit les journaux au salon : vous croyez peut-être que je suis de la partie... pas du tout ! sous prétexte que les feuilletons ne sont pas écrits pour les demoiselles, on me renvoie à mon piano. Je ne sais pas ce qu'ils y trouvent, dans leurs feuilletons... je les lis tous en cachette, et je trouve ça très-amusant... Et vous ?

LE CHEVALIER.

Oh ! moi, quelquefois... Mais revenons à votre frère... Vous dites donc que ce jeune homme...

Digitized by Google

ADELINE.

Mon frère n'est pas un jeune homme, il aura bientôt trente ans.

LE CHEVALIER.

Alors, nous disons que ce vieillard...

ADELINE.

Mais ce n'est pas un vieillard, puisque je viens de vous dire qu'il n'a pas encore trente ans...

LE CHEVALIER.

Enfin ce monsieur vient tout les jours rendre visite à madame de Saint-Géran.

ADELINE.

Le matin, le soir, et dans la journée, il l'accapare... C'est au point que moi qui suis sa meilleure amie, à ce qu'elle dit, je ne puis pas en disposer un instant.

DE CAEVALIER.

A merveille ! je vois que la nouvelle qui se répand à Paris, et à laquelle je refusais de croire...

ADELINE.

Quelle nouvelle ?

LE CHEVALIER.

Mais celle qui résulte assez naturellement des aimables confidences que vous venez de me faire.

ADELINE.

Moi ! Je ne vous ai rien confié du tout !

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, HENRI, HORTENSE*.

HORTENSE, *au Chevalier*.

Mon ami, permettez-moi de vous présenter...

LE CHEVALIER.

Monsieur Delaunay, n'est-ce pas ? Enchanté, mon cher monsieur !...

HENRI.

Vous me connaissez ?

LE CHEVALIER.

Beaucoup... de réputation...

HENRI.

Je ne croyais pas avoir l'honneur...

LE CHEVALIER.

Oh ! je sais tout ce que vous valez... vos aimables attentions, vos soins empressés pour cette chère Hortense...

HORTENSE.

Il est vrai ! je ne saurais trop me louer...

* Adeline, le Chevalier, Hortense, Henri.

Digitized by Google

HENRI.

C'est moi qui suis trop heureux...

LE CHEVALIER.

On m'a dit vos visites journalières...

HORTENSE.

Toujours reçues avec plaisir...

LE CHEVALIER.

Vos promenades habituelles.

HENRI.

Auxquelles j'attache tant de prix...

LE CHEVALIER.

Vos lectures du soir...

ADELINE, *à part.*

Est-il bavard ! (*Adeline et Henri remontent la scène.*)

LE CHEVALIER, *bas à Hortense.*

Je te fais mon compliment... il est très-bien...

HORTENSE, *de même.*

Que voulez-vous dire ?

LE CHEVALIER, *de même.*

Rien... rien... J'espérais que ma vieille amitié me donnait droit à une confidence... mais puisque je me suis trompé... j'attendrai, comme tout le monde, la lettre de faire part...

ADELINE, *qui s'est approchée.*

Part de quoi ?

HORTENSE, *bas.*

Y songez-vous ?

HENRI.

Que disent-ils donc ?

HORTENSE.

Pardon, monsieur Henri, nous réglions l'emploi de cette journée... Je proposais au chevalier une partie sur l'eau qu'il veut bien accepter, et c'est sur vous que je compte...

HENRI.

A vos ordres, madame !

ADELINE, *à part.*

Ce n'est pas cela qu'ils disaient tout bas... Mais c'est égal, une partie sur l'eau, c'est amusant, et je vais mettre mon chapeau de paille...

HENRI.

Je vais faire préparer la barque et les avirons.

CHOEUR.

AIR *des Mousquetaires de la Reine.*

Ce jour nous promet
Un plaisir complet ;
Mettons à profit
L'heure qui s'enfuit ;

Digitized by Google

Tous cinq, en bateau,
Promener sur l'eau,
C'est un passe-temps
Des plus ravissants.

*Henri sort avec Adeline.*

## SCÈNE VIII.

### LE CHEVALIER, HORTENSE *.

HORTENSE.

Enfin, nous voilà seuls... et vous allez me dire ce que signifient vos étranges paroles.

LE CHEVALIER.

Comment ! il n'y a donc rien ?...

HORTENSE.

Mais, rien du tout...

LE CHEVALIER.

Il n'est pas question d'un mariage...

HORTENSE.

Pas le moins du monde.

LE CHEVALIER.

Je te demande mille pardons, ma chère Hortense... Mais, qui ne s'y serait laissé prendre... Un jeune homme fort bien... une femme charmante... qui se voient tous les jours, dont les goûts, les caractères sympathisent si bien... Oh ! tu as beau dire ! ce n'est pas vraisemblable... nous ne laisserions jamais passer une situation pareille à l'orchestre du Théâtre-Français.

HORTENSE.

Cependant, mon ami, rien n'est plus vrai...

LE CHEVALIER.

Alors, je n'y comprends plus rien...

HORTENSE, *soupirant.*

Ni moi non plus !

LE CHEVALIER.

Voyons, attaquons franchement la scène... et parle-moi à cœur ouvert, comme la femme de Thésée à la vieille Œnone...

HORTENSE.

Je le veux bien ! (*Ils s'asseyent à droite, sur la causeuse.*)

LE CHEVALIER.

D'abord, l'aimes-tu ?

HORTENSE.

Mais, mon ami...

LE CHEVALIER.

Tu l'aimes... Et lui ?

HORTENSE.

S'il m'aimait, qui l'empêcherait de me demander en mariage?

* Hortense, le Chevalier.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

C'est assez vrai, mais cela dépend du caractère du personnage.

HORTENSE.

Et cependant plusieurs fois, j'ai cru... il m'a semblé...

LE CHEVALIER.

Nous ne nous en tirerons pas comme cela ; procédons par ordre... parce que, vois-tu, quand il n'y a pas d'exposition, on s'embrouille dans les détails et l'on n'arrive jamais au dénouement...

HORTENSE.

Que vous dirai-je ?... Lorsque je suis arrivée dans ce pays, monsieur Delaunay m'a fait une visite de voisinage... Puis, il m'a présenté sa sœur... Insensiblement, ses visites sont devenues plus fréquentes... Enfin il est venu tous les jours, et une intimité s'est établie entre nous... Il paraissait éprouver de plus en plus du plaisir à me voir... son affection semblait s'accroître... et à ne vous rien cacher, je m'attendais chaque jour...

LE CHEVALIER.

A recevoir sa déclaration...

HORTENSE.

Mais les jours se sont succédé... ses visites ont continué...

LE CHEVALIER.

Et l'action n'a pas fait un pas... (*Ils se lèvent.*)

HORTENSE.

AIR *de Geneviève.*

Son dévoûment égale sa prudence;
Si j'ai besoin ou de soins ou d'appui,
Dans ses conseils, dans son obéissance,
Je trouve un frère, un amant, un ami...
Dans mes plaisirs, comme dans mes affaires,
Tous mes désirs par lui sont exaucés...

LE CHEVALIER.

Quoi ! tant d'emplois, sans toucher d'honoraires,
Voilà des soins bien désintéressés !
C'est trop ma chère, ou ce n'est pas assez.

Mais cela ne peut se passer ainsi, tu n'es pas heureuse, ta réputation même pourrait en souffrir... J'éclaircirai tout cela, je le forcerai bien à s'expliquer.

HORTENSE.

Qu'allez-vous faire ? m'exposer, me compromettre à ses yeux.

LE CHEVALIER.

Sois donc tranquille... Est-ce que tu crois que je vais lui dire, là, naïvement : Voulez-vous épouser madame de Saint-Géran qui se meurt d'amour pour vous ? Il faudrait connaître bien peu son répertoire... L'occasion de lui parler ne tardera pas sans doute à se présenter.

Digitized by Google

HORTENSE.

Je vous en prie !... Je m'oppose formellement...

LE CHEVALIER.

Va, mon enfant, va, ne crains rien ! compte sur moi. Avant peu tu seras madame Delaunay. (*Hortense sort à gauche.*)

## SCÈNE IX.

LE CHEVALIER, *seul.*

J'ai vu cinquante fois mademoiselle Mars dans une position analogue, et elle a toujours fini par épouser monsieur Armand... Allons, Crispin, Lisette, endiablées soubrettes, effrontés valets!... prêtez-moi vos inspirations, vos ruses, votre génie.

AIR *du Verre.*

Ce campagnard assurément,
Aux attraits, aux vertus d'Hortense,
N'a pu rester indifférent...
Et mon rôle est aisé, je pense...
Faire parler un amoureux!
J'avais cru toujours au contraire,
Qu'on n'avait de mal auprès d'eux
Que pour les forcer à se taire...

## SCÈNE X.

LE CHEVALIER, HENRI.

HENRI, *entrant.*

Nous aurons un temps magnifique pour notre promenade.

LE CHEVALIER, *à part.*

C'est lui... comment m'y prendre? Ah! j'ai mon idée. (*Il compte sur ses doigts; Henri entre par le fond et pose son chapeau à droite. Le Chevalier tournant le dos à Henri* et comptant toujours sur ses doigts.*) Cent soixante mille francs de l'héritage de son père... Cent mille francs qui lui ont été constitués en dot par son mari.

HENRI, *l'apercevant.*

Ah! monsieur de Bracieux... que fait-il donc?

LE CHEVALIER.

Cent quarante mille francs que lui a laissés son oncle Dumontet... total quatre cent mille francs!

HENRI, *à lui-même.*

Quatre cent mille francs!...

LE CHEVALIER.

Non, non, j'aurai mal compté...

HENRI, *s'approchant.*

Monsieur!

* Le Chevalier, Henri.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Ah! c'est vous, monsieur Delaunay? Mille pardons, je ne vous savais pas là...

HENRI.

Je vous dérange, peut-être...

LE CHEVALIER.

En aucune façon... Mais j'y songe... vous, qui êtes du pays, peut-être pourriez-vous m'aider...

HENRI.

Tout à vous, monsieur...

LE CHEVALIER.

Il est si difficile de connaître à fond la fortune des gens... C'est au point que moi, qui étais intime avec tous les Saint-Géran... je ne me fais pas une idée bien exacte des revenus de cette chère Hortense...

HENRI.

Rien de plus facile que de vous éclairer sur ce point... madame de Saint-Géran possède environ vingt-cinq mille livres de rentes...

LE CHEVALIER.

Ah! vraiment! en êtes vous bien sûr?

HENRY.

Mais sans doute, monsieur... des terres excellentes, des maisons parfaitement amodiées; le tout susceptible encore d'améliorations, d'augmentations... Si madame Géran veut suivre mes conseils, en dix ans, elle doublera ses revenus...

LE CHEVALIER.

Mais c'est magnifique, superbe, admirable... C'est au delà de tout ce que je pouvais espérer.

HENRI, *à part.*

Qu'est-ce que cela peut lui faire?

LE CHEVALIER.

Il est vrai que la fortune n'est pas tout... ce qui importe surtout chez une femme, c'est l'esprit, le caractère...

HENRI.

Monsieur...

LE CHEVALIER.

Oh! madame de Saint-Géran est très spirituelle, fort aimable; il n'y a qu'une voix sur son compte... moi-même, je l'ai vue à Paris, dans le monde... tourner la tête à tous les écervelés qui papillonnent autour des jolies femmes... Mais dans les salons, toutes ces dames sont charmantes... elles se disent: Ce soir je vais mettre ma robe de satin rose, mon sourire le plus enchanteur, et mon chapeau à marabouts... elles prennent leur parure de diamants, leur esprit des grands jours, leurs bracelets, leur affabilité et leur éventail, et au retour, toutes ces Célimènes s'empressent de mettre le tout sous clef, dans un tiroir de leur

Digitized by Google

toilette, jusqu'à la représentation suivante... Pour bien connaître une femme, monsieur, il faut la voir dans la coulisse, sans rouge, sans mouches, loin des lueurs trompeuses du lustre et de la rampe... aux prises avec les misères de la vie, au milieu des tracas du ménage, des ennuis domestiques...

HENRI.

C'est là surtout, monsieur, que madame de Saint-Géran se montre digne de respect et d'admiration... c'est la bonté, la douceur même, si indulgente, si charitable.

LE CHEVALIER.

En vérité !

HENRI.

Madame de Saint-Géran ! mais c'est un ange, monsieur.

LE CHEVALIER.

Un ange ! (*Lui prenant les mains.*) Merci, mon ami, merci ; je suis enchanté... je suis ravi mille fois plus que vous ne pourriez le croire de tout ce que vous venez de me dire.

HENRI, *à part.*

Mais quel intérêt si grand... je ne puis m'expliquer...

## SCÈNE XI.

### LE CHEVALIER, HENRI, HORTENSE *.

HORTENSE.

Ah ! monsieur Henri, combien je vous sais gré de votre exactitude...

HENRI.

Tout est disposé **.

HORTENSE.

A merveille !

HENRI.

Mais la chaleur est étouffante... et vous ferez bien de prendre votre ombrelle.

HORTENSE.

Elle est, je crois, dans le petit salon.

HENRI.

Je vais vous la chercher... (*Il sort un instant à gauche.*)

HORTENSE.

C'est trop de bonté...

LE CHEVALIER.

Il est admirablement dressé.

HORTENSE.

Eh bien, mon ami...

* Hortense, le Chevalier, Henri.
** Hortense, Henri, le Chevalier.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Eh bien, tu sauras, ma chère... (*Se reprenant.*) Maladroit, qu'allais-je faire?

HORTENSE.

Mais parlez donc!

LE CHEVALIER.

C'est que... c'est très délicat... je crains de t'affliger...

HORTENSE.

Je veux tout savoir...

LE CHEVALIER.

Eh bien!... ce monsieur, fort poli d'ailleurs, a un petit air satisfait de lui-même qui semble dire : Oh! mon Dieu! je suis sûr d'être aimé... elle est là, sous ma main... je n'ai qu'un mot à dire... mais je ne suis pas pressé.

HORTENSE.

Oh! c'est indigne... une pareille présomption, mais je lui ferai bien voir...

LE CHEVALIER, *à part.*

Très-bien!... très-bien!...

HENRI, *rentrant avec l'ombrelle.*

Enfin! j'ai fini par la trouver *.

HORTENSE, *sèchement.*

Je vous remercie, monsieur... (*Elle prend l'ombrelle.*)

HENRI, *étonné.*

Quel air sévère!

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, ADELINE, JULES **.

ADELINE, *entrant par la droite.*

Me voici!

JULES, *en uniforme, par le fond.*

Me serais je fait attendre...

ADELINE, *à part.*

Ah! qu'il est bien comme ça...

HENRI, *à part.*

Quel est ce jeune homme?...

HORTENSE.

C'est charmant à vous, monsieur Jules, de nous avoir fait l'honneur de votre uniforme.

JULES

Oh! ce n'est que la petite teuue.

LE CHEVALIER, *à Henri.*

N'est-ce pas qu'il est beau garçon, mon neveu?

* Henri, Hortense, le Chevalier.

** Heuri, Hortense, Jules, le Chevalier, Adeline.

Digitized by Google

HENRI, *à part.*

Son neveu! (*Haut.*) La barque nous attend...

HORTENSE.

J'ai dû renoncer à cette idée... oser offrir à un marin qui vient de faire le tour du monde... une promenade dans une coquille de noix, sur un verre d'eau...

ADELINE.

Ce doit être bien beau, la mer...

JULES.

Si c'est beau, mademoiselle... c'est-à-dire... qu'il n'y a dans le monde que deux choses dignes d'admiration... la mer et les femmes, les femmes surtout...

LE CHEVALIER.

Quant à moi, je n'ai vu le perfide élément qu'au Théâtre-Français, dans *Iphigénie en Aulide*...

ADELINE.

Je connais ça... c'est du temps où l'on tuait les demoiselles pour faire souffler le vent.

LE CHEVALIER.

Parler des vainqueurs d'Ilion avec une telle irrévérence!...

JULES.

Tenez, mon oncle, je ne voudrais pas vous contrarier, mais vos Grecs, j'en fais bien peu de cas.

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce à dire?...

JULES.

Tuer une femme, une jolie femme!... La défendre, l'adorer, mourir pour elle, à la bonne heure!...

HENRI.

Quel enthousiasme!

HORTENSE, *à Jules.*

En attendant qu'une occasion se présente de nous prouver votre galanterie et votre courage, je vais vous faire les honneurs de mon parc, de mes bosquets...

JULES.

Des bosquets, c'est charmant!

LE CHEVALIER, *à part.*

On lui parle de bosquets, et il n'a pas seulement l'esprit de comparer ces dames à des nymphes... Oh! les jeunes gens d'aujourd'hui!

ADELINE.

Partons-nous?

HENRI, *présente son bras à Hortense.*

Madame!

HORTENSE, *vivement à Jules.*

Monsieur Jules, j'attends votre bras. (*Henri reste surpris.*)

Digitized by Google

JULES.

Mon bras! ma main, mon cœur, ma vie... tout...

ADELINE, *à part.*

Est-ce qu'elle va encore l'accaparer?

LE CHEVALIER, *à Adeline.*

Mon enfant, si un bras de cinquante-cinq ans ne vous fait pas peur...

ADELINE.

Cinquante-cinq ans!... (*Prenant le bras qu'il lui offre.*) Avec plaisir... (*A part.*) Cela vaut toujours mieux que rien...

ENSEMBLE.

AIR *du Cheval de bronze.*

Bientôt le jour va fuir,
Un frais zéphir
Commence à se faire sentir!
D'un moment de plaisir,
Pour bien jouir,
Hâtons-nous vite de partir.

HENRI.

Je n'en puis revenir!
Quel déplaisir!
Un tel dédain me fait sentir
Que je dois m'abstenir,
A l'avenir,
De me mêler à leur plaisir.

REPRISE.

*Ils sortent par le fond, excepté Henri.*

## SCÈNE XIII.

HENRI, *seul.*

Allons! on me laisse sans me dire un mot, sans m'adresser un regard... Au nouveau venu tous les égards, toutes les prévenances... et l'ancien ami est relégué à l'écart, jusqu'au jour où l'on sera seule, où l'on s'ennuiera... Oh! je n'aurais pas cru cela d'elle... Encore si c'était un homme de mérite, mais un petit fat qui à défaut d'autre talent a celui de me déplaire souverainement... Et ce M. de Bracieux qui vient installer un jeune homme chez une jeune veuve, mais c'est de la dernière inconvenance... Ah! ça, mais j'y songe... est-ce que par hasard... Les questions qu'il m'a adressées ce matin sur la fortune de madame de Saint-Géran, sur son caractère... Serait-ce un mariage qui se prépare? (*Avec force.*) Un mariage!... (*Se reprenant.*) Eh bien, qu'est-ce que cela peut me faire? je n'aime pas madame de Saint-Géran, je n'ai aucune prétention à sa main... qu'elle se marie! qu'elle soit heureuse! voilà tout ce que je demande... Si

Digitized by Google

quelque chose m'afflige pour elle, c'est la singularité de son choix... ce qui a droit de me blesser profondément... c'est son manque de confiance...

## SCÈNE XIV.

HENRI, LE CHEVALIER, ADELINE. (*Le Chevalier est appuyé sur le bras d'Adeline; il boite et semble souffrir* *.)

ADELINE.

Appuyez-vous sur moi, n'ayez pas peur, je suis forte.

LE CHEVALIER.

Oh! la jambe! la jambe!

ADELINE.

Vite, mon frère, vite, un fauteuil.

HENRI, *avançant un fauteuil.*

Que vous est-il donc arrivé?

LE CHEVALIER, *s'asseyant.*

Je ne sais comment cela s'est fait, mais tout à l'heure...

ADELINE.

Il faut avouer que vous êtes joliment maladroit! aller se donner une entorse dans une allée de gazon...

LE CHEVALIER.

Un habitué de l'Opéra-Comique vous répondrait :

Il est plus dangereux de glisser...

HENRI.

Il faut espérer que cet accident n'aura pas de suites.

LE CHEVALIER.

Mais en attendant je souffre en diable...

ADELINE.

Est-ce que vous allez vous trouver mal?

LE CHEVALIER.

Je n'en serais pas surpris...

ADELINE.

Je cours chercher des sels, de l'eau de Cologne, du vinaigre... ne commencez pas avant que je sois revenue...

LE CHEVALIER.

Je tâcherai...

ADELINE.

Je vais bien vite. (*Elle sort à droite.*)

Henri, le Chevalier, Adeline.

Digitized by Google

## SCENE XV.

LE CHEVALIER, HENRI *.

HENRI.

Comment se fait-il que madame de Saint-Géran et votre neveu ne se soient pas empressés...

LE CHEVALIER.

Ces pauvres enfants, je n'ai pas voulu les déranger, les troubler... j'ai étouffé le cri que la douleur allait m'arracher.

HENRI, *très-inquiet.*

Vous avez eu tort, monsieur, une entorse est une chose très-sérieuse...

LE CHEVALIER.

Ils avaient l'air si contents, si heureux... d'être ensemble!... Ils causaient, ils riaient de si bon cœur... en courant bras dessus bras dessous dans les bosquets...

HENRI, *à part et vivement.*

Un tête-à-tête!... dans les bosquets!... Ah mais, je ne souffrirai pas!... (*Haut.*) Il est impossible de laisser ignorer à madame de Saint-Géran...

LE CHEVALIER.

Ne les dérangez pas, c'est inutile... je me sens mieux...

HENRI.

Du tout, vous êtes pâle... défait... vous souffrez beaucoup, et madame de Saint-Géran ne me pardonnerait jamais... **

LE CHEVALIER.

Encore une fois je ne souffrirai pas que vous les dérangiez!...

HENRI.

Non, non, une entorse, un vieil ami souffrant, abandonné, sans soins... Non, non, cela ne se peut pas... et je cours la chercher. (*Il sort.*)

## SCENE XVI.

LE CHEVALIER, *seul, se levant tout à coup et faisant un saut dans la chambre.*

Vivat! comme il galope!... Brave garçon, il s'imagine ne céder qu'au cri de l'humanité souffrante, tandis qu'il a déjà tous les démons de la jalousie à ses trousses... Ah! ah! ah!

AIR *de Julie.*

L'homme est ainsi qu'une marionnette,
Attaché malgré sa raison
Par le cœur ou bien par la tête
Au fil de quelque passion.

* Henri, le Chevalier.
** Le Chevalier, Henri.

Digitized by Google

Saute, orgueilleux polichinelle !
Le plus malin est facile à mouvoir.
Il ne s'agit que de savoir
Mettre le doigt sur la ficelle.

## SCÈNE XVII.

LE CHEVALIER, JULES. *

JULES, *accourant.*

Où est-il ? mon oncle, mon pauvre oncle !

LE CHEVALIER.

Eh bien ! après ?

JULES.

Comment ! vous n'êtes pas mourant ?... qu'est-ce que Monsieur Delaunay est donc venu nous conter, avec ses exclamations ?

LE CHEVALIER.

Le fait est ,mon ami, que je l'ai échappé belle,

JULES.

Madame de Saint-Géran envoie chercher tous les médecins des environs, et moi, j'accourais pour vous fermer les yeux... Ah ! si j'avais su, je ne me serais pas dérangé... ça marchait si bien !... j'allais tomber à ses genoux et commencer ma déclaration...

LE CHEVALIER, *à part.*

A merveille !... (*Haut.*) Comment, monsieur... sans respect pour l'hospitalité... Ce n'est pas ainsi que le pieux Énée se conduisit chez la belle Didon.

JULES.

C'est qu'il n'était pas amoureux comme moi... Ah ! mon oncle, qu'elle est belle, qu'elle est bonne, qu'elle est charmante !... Oui, mon oncle, j'en perds la tête, et je n'aurai jamais d'autre femme.

LE CHEVALIER.

Allons bon ! nous y voilà ! Si j'ai bonne mémoire, c'est la vingt-quatrième nièce que tu veux me donner...

JULES.

Que dites-vous ? Oser la comparer aux autres, elle !... des grisettes, des femmes de chambre, des danseuses... mais j'étais fou... je prenais l'ombre pour la réalité, le plaisir pour le bonheur... la fantaisie pour l'amour... Mais le sentiment que j'ai pour elle durera autant que ma vie, et écoutez bien ce que je vais vous dire, mon oncle, je suis calme, je suis de sang-froid.

LE CHEVALIER.

Je le vois...

JULES.

Eh bien, mon oncle, si l'on tentait de nous séparer, eh bien ! dans mon désespoir je me brûlerais la cervelle.

* Jules, le Chevalier.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Oh ! oh ! il y a progrès... les autres fois tu te proposais seulement de mourir de chagrin.

JULES.

Oh ! ne riez pas mon oncle, j'y suis tout à fait décidé... et pour peu que vous teniez à votre pauvre neveu... vous irez de ce pas la demander en mariage...

LE CHEVALIER.

En mariage... en mariage... (*A part.*) Bon, voici la petite qui vient à mon secours !... Je suis sûr qu'avant dix minutes le drôle aura passé, comme l'inconstant Pyrrhus, de la fille d'Hélène à la veuve d'Hector !

JULES.

Eh bien ! mon oncle...

LE CHEVALIER.

(*Haut.*) Eh bien ! mon ami, puisque tu le veux absolument, je vais voir madame de Saint-Géran... je vais d'abord la rassurer sur mon compte, et puis, dans la conversation, je tâcherai...

JULES.

Oh ! oui, mon oncle... oh ! mais, tout de suite !... tout de suite !...

LE CHEVALIER.

Du courage, tranquillise-toi. (*Regardant du côté où vient Adeline.*) Le bonheur est quelquefois plus près qu'on ne croit, et nous arrive sans qu'on y pense...

JULES, *le reconduisant.*

Oh ! mon oncle, vous serez mon appui, mon sauveur, mon dieu tutélaire... (*Le Chevalier sort par le fond, Jules l'accompagne.*)

## SCENE XVIII.

ADELINE, *un verre d'eau sucrée à la main,* JULES.*

ADELINE.

Tenez, buvez ça, et vous verrez... eh bien... qu'est-il devenu ?

JULES, *revenant en scène..*

Eh ! mademoiselle Adeline !

ADELINE.

Ah ! c'est vous ! et votre oncle ?

JULES.

Mon oncle... il ne s'est jamais mieux porté...

ADELINE.

C'est un peu fort !... ah ! ma foi, il ne sera pas dit que j'aurai préparé pour rien ce verre d'eau sucrée. (*Elle le remue et le boit.*) Je ne vous en offre pas.. parce qu'un marin... à la fleur d'orange..

* Adeline, Jules,

Digitized by Google

JULES.

Il est vrai. (*Avec feu.*) Mais lorsqu'une aussi jolie main...

ADELINE, *reculant et avec pruderie.*

Monsieur, je vous en prie... je ne suis pas habituée.

JULES.

Oh! ne craignez rien, mademoiselle.

ADELINE.

Avec ça qu'on est bien en sûreté auprès de vous...

JULES.

Je comprends c'est à cause de notre petite aventure de ce matin...

ADELINE.

Mais...

JULES.

J'ai eu tort, je l'avoue ; mais je ne suis pas le seul coupable...

ADELINE.

Et qui donc, s'il vous plaît...

JULES.

Vous !

ADELINE.

Moi !

JULES.

Sans doute !...

ADELINE.

Je me suis sauvée... Je vous ai fermé la porte au nez; qu'est-ce que je pouvais faire de plus ?

JULES.

Il ne fallait pas être jolie...

ADELINE.

Voilà une drôle d'excuse !

JULES.

Certainement... quand je vous ai vue courir sous les charmilles, leste comme une gazelle.

ADELINE.

Eh bien ?

JULES.

Ça été plus fort que moi, j'ai perdu la tête... Il me semblait qu'une main invisible me poussait sur vos traces...

ADELINE.

Ah ! c'est bien différent...

JULES.

Et il y aurait eu là une frégate avec vingt canons chargés à mitraille, que ça ne m'aurait pas arrêté...

ADELINE.

En ce cas, je n'ai plus rien à dire...



Digitized by Google

JULES.

Car vous ne savez pas, mademoiselle, ce que l'on éprouve à la vue d'une femme charmante...

ADELINE.

C'est vrai...

JULES.

Ce transport, ce bonheur, ce délire...

ADELINE.

Je ne le sais pas... Mais à la rigueur je m'en ferais une idée...

JULES.

C'est une chose si douce et si bonne que de se trouver auprès de certaines personnes...

ADELINE.

C'est vrai...Il y a des gens qu'on a du plaisir à voir tout d'abord...

JULES

N'est-ce pas? on ne se rend pas compte, mais il semble qu'on n'est pas étranger l'un à l'autre...

ADELINE.

Qu'on se connaît depuis long-temps...

JULES.

Qu'on ne voudrait jamais se quitter...

ADELINE.

Oh! c'est bien ça...

JULES.

Le sang bat plus vite dans vos veines...

ADELINE.

On tremble, on est toute émue...

JULES.

On sent un bien-être inconnu s'emparer de vous...

ADELINE.

Oui, ça étouffe.

JULES.

Ça vous fait un bien...

ADELINE.

Et un mal...

JULES.

On est tout joyeux...

ADELINE.

Et l'on a envie de pleurer.

JULES.

On a beau dire, mademoiselle, il n'y a qu'une chose sur la terre, c'est l'amour.

ADELINE.

L'amour! Comment... ce que nous venons de dire tout à l'heure... c'est...

JULES.

Mais certainement.

Digitized by Google

ADELINE.

Ah! qu'ai-je fait! grand Dieu! monsieur, n'allez pas croire au moins... Ce que j'ai dit, n'est pas vrai... je ne suis pas émue, je n'ai pas envie de pleurer... ça ne m'a rien fait de vous voir... je ne vous aime pas. (*On aperçoit au fond le Chevalier qui écoute.*)

JULES.

Quel trait de lumière... Quoi! il serait possible, mademoiselle, vous m'aimez?

ADELINE.

Non pas...

JULES.

Si fait! oh! pour la première fois de sa vie, s'entendre dire de ces choses-là! c'est à en perdre la raison.

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE CHEVALIER. *

LE CHEVALIER, *à Jules.*

Bonne nouvelle.

ADELINE, *étonnée.*

Bonne nouvelle!

JULES.

Que voulez vous dire?

LE CHEVALIER.

Je quitte madame de Saint-Géran.

JULES.

Chut!

LE CHEVALIER, *regardant Adeline à part.*

Ah! oui, je comprends. (*Bas à Jules.*) Je l'ai pressentie sur ses sentiments pour toi... et je dois te dire que je l'ai trouvée très-bien disposée.

JULES, *bas.*

Qu'avez-vous fait?

LE CHEVALIER *bas.*

Ce que tu m'as dit...

ADELINE, *à part.*

Que se disent-ils donc?...

JULES, *bas.*

Mon oncle, je ne sais pas comment vous dire ça, mais il se trouve à présent que ce n'est plus elle...

LE CHEVALIER.

Comment?

JULES, *avec explosion.*

Celle que j'aime... que j'aimerai toujours... la voilà... **

* Adeline, le Chevalier, Jules.
** Adeline, Jules, le Chevalier.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Bah !

ADELINE.

Oui, monsieur, je ne sais pas comment cela s'est fait... mais il paraîtrait que nous nous aimions tous deux sans nous en douter.

LE CHEVALIER.

En vérité...

JULES.

Oui, mon oncle !

ADELINE.

Oui, monsieur...

JULES.

Et si l'on refuserait de nous unir... eh bien !...

ADELINE.

Eh bien !

LE CHEVALIER.

Tu te brûlerais la cervelle, c'est convenu...

JULES.

Du tout...

ADELINE.

Par exemple !

JULES.

Je l'enlèverais.

ADELINE.

Il m'enlèvera...

LE CHEVALIER.

Diable ! un moment ! * Dam ! mes pauvres enfants, moi, je ne demanderais pas mieux, mais comment faire ?...

ADELINE.

Mais rien de plus simple...

JULES.

Certainement, c'est tout simple !

ADELINE.

Vous n'avez qu'à aller me demander en mariage à mon frère... n'ayez pas peur qu'il vous refuse, il sera trop content de se débarrasser de moi...

JULES.

Oh ! oui... c'est-à-dire... enfin vous comprenez, mon oncle...

LE CHEVALIER.

Très-bien !

JULES.

Oh ! mon bon oncle ! si vous saviez comme nous vous aimerons...

ADELINE.

Comme nous vous entourerons de soins...

* Adeline, le Chevalier, Jules.

Digitized by Google

JULES.

Tenez !... J'irai avec vous tous les soirs à la Comédie Française.

ADELINE.

Et moi aussi !...

LE CHEVALIER.

Ces chers enfants, ils me touchent... Eh bien ! eh bien ! soit ! je tâcherai, je verrai monsieur Delaunay.

ADELINE.

Justement le voici...

LE CHEVALIER.

Très-bien ! alors retirez vous ! parce que vous comprenez que devant vous, je ne puis pas pas...

JULES.

C'est juste ! ça vous gênerait pour faire mon éloge...

ADELINE.

Allons, partons !

JULES.

Adieu, mon oncle !

ADELINE, *prenant le bras de Jules, ils sortent à gauche.*

Adieu, mon oncle !

LE CHEVALIER.

Comme elle y va...

## SCENE XX.

LE CHEVALIER, *seul.*

C'est lui !... Quel air sombre et rêveur !... on dirait Talma dans *Othello* !... mais je n'en aurai pas le démenti !... S'il est plus insensible que le farouche Africain, je serai plus perfide que le cruel Iago !

## SCENE XXI.

LE CHEVALIER, HENRI*.

LE CHEVALIER, *allant à Henri.*

Ah ! c'est vous, mon cher monsieur, vous me voyez dans un grand embarras...

HENRI.

Vous, monsieur le Chevalier ?

LE CHEVALIER.

Sans doute... On reste garçon pour échapper à toute espèce de soucis et d'inquiétudes, et voilà qu'il vous arrive un damné neveu qui vous met aux prises avec toutes les tribulations de la paternité.

HENRI.

Ah ! monsieur votre neveu...

* Le Chevalier, Henri,

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Ce n'est pas assez de l'avoir élevé, de lui avoir donné un état... il faut maintenant que je le marie... et comme je vous le disais ce matin, c'est une chose si grave que le choix d'une femme...

HENRI.

Il en est dont les qualités sont des garanties suffisantes de bonheur pour celui qui les épouse; et celle sur laquelle vous paraissez avoir porté vos vues...

LE CHEVALIER.

Sans doute!... L'éloge pompeux que vous m'avez fait de cette chère Hortense m'a tout à fait décidé, mais ce n'est pas tout... il faut maintenant obtenir son assentiment.

HENRI.

Les liens d'amitié qui vous unissent à elle vous rendent cette tâche facile.

LE CHEVALIER.

C'est ce qui vous trompe; cette intimité dont vous parlez rend au contraire ma position très-délicate... lui adresser moi-même une pareille demande, c'est presque la contraindre à accepter, et un refus de sa part nous placerait tous dans une situation très-équivoque qu'avant tout je veux éviter...

HENRI.

Fort bien!

LE CHEVALIER.

Il faudrait que quelqu'un tout à fait désintéressé dans la question voulût bien se charger de la pressentir sur ses dispositions vis-à-vis de mon neveu... d'une manière adroite, bien entendu... en lui disant, par exemple : Que pensez-vous de monsieur Jules... croyez-vous qu'il ferait un bon mari? Un mot suffit pour trahir la secrète pensée d'une femme...

HENRI.

C'est vrai...

LE CHEVALIER.

Et personne mieux que vous, monsieur Delaunay, qui jouissez de toute sa confiance, qui avez l'habitude de lire dans son cœur, n'est en position de nous rendre ce bon service.

HENRI.

Quoi! vous voulez...

LE CHEVALIER.

Vous ne pouvez nous refuser... c'est en quelque sorte vous qui nous avez décidé à ce mariage... vous ne voudrez pas laisser votre ouvrage incomplet.

HENRI.

Mais, monsieur...

LE CHEVALIER.

Mon neveu vous en conservera une éternelle reconnaissance.

Digitized by Google

HENRI.

Cependant...

LE CHEVALIER.

Je cours lui apprendre combien vous êtes bon... Merci, mille fois merci !... (*A part.*) Après ça, s'il ne tombe pas à ses genoux, il n'y a plus qu'à saluer le public et à baisser le rideau. (*Il sort par le fond.*)

## SCENE XXII.

HENRI, *seul.*

Il est incroyable ce monsieur de Bracieux !... s'il compte que je vais me charger d'une pareille commission !... maudit soit le jour où ces étrangers sont descendus dans notre paisible retraite ! nous étions si tranquilles, si heureux. (*Il s'assied sur la causeuse, à droite.*) L'homme est donc ainsi fait, qu'il faille troubler son bonheur, pour qu'il en sente le prix; qu'il faille briser son cœur, pour qu'il se rende compte des sentiments qu'il renferme ! car c'est en vain que je voudrais me le dissimuler... ce n'est pas seulement de l'amitié que j'éprouve pour madame de Saint-Gérant... et je souffrirais qu'on vînt me la ravir sans chercher à la disputer. (*Se levant.*) Non !... j'irai à elle franchement, loyalement.. je lui ferai connaître mes sentiments... il est impossible que son amitié pour moi, jusqu'à ce jour si constante et si vive, ait fait place à la froideur et au mépris... La voilà !...

## SCÈNE XXIII.

HENRI, HORTENSE. *

HORTENSE, *à part, entrant par la gauche.*

Monsieur Delaunay ! A merveille ! son amour-propre mérite une petite leçon, et je me charge de la lui donner.

HENRI.

Ah ! c'est vous, madame, enfin... je vous vois pour la première fois d'aujourd'hui ; car ce n'est pas se voir que de se rencontrer au milieu d'étrangers qui vous entourent, qui vous observent, qui vous obsèdent de leur présence...

HORTENSE.

Je suis fort désireuse, sans doute, monsieur, de vous êtes agréable, mais cela ne va pas jusqu'à me priver du plaisir de recevoir chez moi mes meilleurs amis.

HENRI.

Ah! madame, que de sentiments égoïstes, que de vues intéressées se cachent souvent à l'abri de ce titre si facilement prodigué.

HORTENSE.

Vous avez raison, monsieur; longtemps j'ai cru à la franchise,

* Hortense, Henri.

Digitized by Google

à la loyauté de ceux qui se disaient mes amis, mais on a pris soin de me détromper.

HENRI.

J'ai peine à comprendre vos paroles, madame, et le ton sévère qui les accompagne; ce n'est point à moi qu'elles s'adressent sans doute...

HORTENSE.

Certainement, certainement, monsieur.

HENRI.

Tant mieux, car j'ai besoin de toute votre bienveillance, de toute votre sympathie, pour m'encourager à vous dire un secret que mon cœur renferme et que je ne puis tarder plus longtemps à vous révéler.

HORTENSE.

En vérité, monsieur, j'admire l'à-propos de cette confidence!... Depuis deux ans nous nous voyons tous les jours, à tous les instants, et vous choisissez précisément le moment où je suis occupée de mille soins divers pour me découvrir un secret fort important sans doute, à en juger par l'empressement que vous avez mis à me le communiquer.

HENRI.

Ne raillez pas, madame je vous en conjure, les instants sont précieux.. Si vous saviez...

HORTENSE.

Je sais qu'une maîtresse de maison se doit tout entière à ses hôtes, et je vous demande la permission de vous quitter pour leur faire les honneurs de mon salon. (*Elle salue et sort à droite.*)

## SCÈNE XXIV.

HENRI, *seul.*

Elle l'aime! et moi, elle m'accable de son dédain et de ses mépris... Oh! malheur! malheur à celui qui est venu se poser sur mon chemin, me ravir mon bonheur!... Non, non; qu'il ne croie pas que je resterai tranquille spectateur de son triomphe!

## SCÈNE XXV.

HENRI, JULES *.

JULES, *entr'ouvrant la porte de droite.*

Il est seul!

HENRI, *l'apercevant.*

C'est lui!

JULES.

Eh bien! monsieur, vous avez vu mon oncle?

HENRI.

Oui, monsieur, je l'ai vu.

* Henri, Jules.

Digitized by Google

JULES.

Ah! tant mieux! il vous a parlé de moi?

HENRI.

Oui, monsieur.

JULES.

Oh! quoi qu'il vous ait dit, monsieur, il est resté au-dessous de ce que j'éprouve... parce que, voyez-vous à son âge, on a oublié...

HENRI.

C'est bien, monsieur, c'est bien.

JULES.

Oh! c'est que je l'aime, je l'aime, monsieur, et je vous promet de la rendre bien heureuse...

HENRI.

Eh! monsieur...

JULES.

Et vous aussi, monsieur, vous pouvez compter sur mon amitié, sur mon dévoûment.

HENRI.

C'en est assez, monsieur, je n'ai qu'un mot à vous répondre.

JULES.

Eh bien?

HENRI.

Moi aussi, je l'aime...

JULES, *reculant.*

Vous, oh! non, c'est impossible... j'ai mal entendu.

HENRI.

Je l'aime, vous dis-je! je vous le déclare ici... vous ne l'aurez qu'avec ma vie...

JULES.

Un duel?

HENRI.

A mort!

JULES.

A la bonne heure! ça me va... je suis prêt... Vos armes?...

HENRI.

Le pistolet... c'est plus sûr...

JULES.

Comme vous voudrez.

HENRI.

Votre heure?

JULES.

A l'instant même.

HENRI.

Eh bien, monsieur, sortons...

JULES.

Je vous suis...

Digitized by Google

ENSEMBLE.

AIR *de Philippe.*

Non, jamais la douleur,
Le dépit, la vengeance,
N'ont jeté dans mon cœur
Une telle fureur :
Ah ! c'est trop d'insolence !
Bientôt, mon bras vainqueur,
De cet affront, je pense,
Vengera mon honneur !...

HORTENSE, *paraissant au fond, à gauche.*

Que se passe-t-il donc* ?

HENRI.

Allons, partons bien vite !

ADELINE, *paraissant au fond à droite.*

Quel bruit** !

JULES.

Pour un combat jamais mon cœur n'hésite !

HORTENSE, *descendant la scène.*

Un duel entre eux !...

ADELINE, *de même.*

Se battre ! c'est affreux !...

HENRI.

Partons !

HORTENSE.

Non ! non ! je m'attache à vos pas !

JULES.

Sortons !

ADELINE.

Monsieur ! vous ne vous battrez pas.

ENSEMBLE.

HENRI *et* JULES.

Non, jamais la douleur, etc.

HORTENSE et ADELINE.

D'où viennent la douleur,
Le dépit, la vengeance,
Qui jettent dans leur cœur
Une telle fureur ?
Il ne s'agit, je pense,
Entre eux que d'une erreur,
Et bientôt ma prudence
Calmera leur fureur.

## SCÈNE XXVI.

LES MÊMES, ADELINE, HORTENSE, *puis* LE CHEVALIER *.

HORTENSE, *à Henri.*

Y songez-vous, monsieur... un duel !...

* Hortense, Henri. Jules. — ** Hortense, Henri, Jules, Adeline. — *** Hortense, Henri, Jules, Adeline.

Digitized by Google

ADELINE, *à Jules.*

Vouloir tuer votre beau-frère... eh bien, c'est gentil...

HENRI.

Son beau-frère! (*A Jules.*) Quoi! celle que vous voulez épouser...

JULES.

Mais, c'est votre sœur...

ADELINE.

Oui, mon frère, c'est moi...

HENRI.

Oh! pardon, monsieur, pardon.

HORTENSE.

Et le motif de ce duel...

HENRI.

Je le croyais mon rival, madame, et la crainte de vous perdre...

ADELINE.

Ainsi tu consens?

HENRI, *serrant la main de Jules.*

Oh! de tout mon cœur.

JULES, *à Hortense.*

Et vous, madame...

ADELINE.

Est-ce que ça se demande?

HORTENSE.

Je suis trop heureuse pour la démentir. (*Les deux couples se rapprochent.*)

LE CHEVALIER, *descendant la scène* *.

Allons donc! on a bien de la peine à vous faire lire dans votre cœur.

HORTENSE.

Ah! je devine **! Ainsi cette affreuse calomnie que vous m'avez débitée sur le compte de M. Henri?

LE CHEVALIER.

Moyen de comédie...

HENRI.

Cette demande que vous m'avez prié de faire?

LE CHEVALIER.

Moyen de comédie...

JULES.

La réponse que vous m'apportiez?

LE CHEVALIER.

Moyen de comédie...

* Hortense, Henri, le Chevalier, Jules, Adeline.

** Henri, Hortense, le Chevalier, Jules, Adeline.

Digitized by Google

ADELINE.

Et l'entorse *?

LE CHEVALIER.

Moyen de comédie!

ADELINE.

Et comment appelez-vous la pièce...

LE CHEVALIER.

Que je viens d'avoir l'honneur de représenter devant vous? Le bonheur sous la main... car vous en étiez bien près, mes pauvres enfants, et pourtant vous auriez passé à côté...

ADELINE.

Si vous ne leur aviez pas mis le doigt dessus.

LE CHEVALIER.

Vous voilà tous contents, et moi je suis ravi!... Et pourtant, il me semble qu'il me manque quelque chose!...

TOUS.

Quoi donc?... (*On entend sonner sept heures.*)

LE CHEVALIER.

Sept heures!... Parbleu!... voilà ce que c'est... le rideau lève au Théâtre-Français, et je ne suis pas là!...

CHOEUR FINAL.

AIR *de l'Incendie.*

Double mariage,
De son talent
Voilà l'ouvrage!
C'est assurément,
Pour ses efforts, un bien beau dénoûment!

ADELINE, *au public.*

AIR : *Les vingt sous de Perrinette.*

Chacun rêve son bonheur;
Le banquier veut la richesse,
L'amoureux veut la tendresse,
L'intrigant veut la faveur...
Pour nous, messieurs du parterre,
Nous n'avons qu'un seul désir;
C'est le désir de vous plaire
Et de vous voir revenir.
Oui, vous avez, je l'atteste,
Notre bonheur sous la main...
Ouvrez-la; mais, qu'il en reste,
Qu'il en reste encor pour demain.

CHOEUR, *reprise.*

Double mariage, etc.

* Henri, Hortense, le Chevalier, Adeline, Jules.

FIN.

Imprimerie de Boulevard Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MÜNCHEN

Digitized by Google